



Dimanche, le pape François se rendra à Bethléem pour rencontrer un peuple palestinien meurtri depuis la création de l'État d'Israël. Présents **depuis le XIX^e siècle, des établissements chrétiens redonnent aux jeunes, chrétiens et musulmans, la conscience de leur dignité** et l'espoir de la paix.

BETHLÉEM

À l'école de la paix

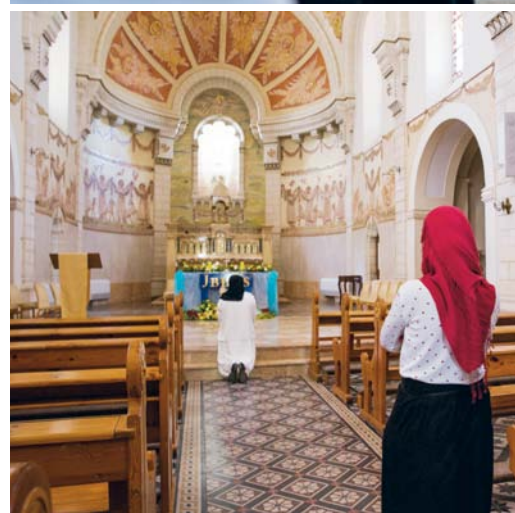
PAR GWÉNOLA DE COUTARD
PHOTOS ARTHUR GAUTHIER

AVEC SES PINS et ses bougainvilliers en fleurs sous le soleil éclatant, ses groupes de garçons et de filles qui révisent et badinent, smartphones à la main, autour des fontaines, l'université de Bethléem offre une impression de légèreté inattendue dans cette ville palestinienne si blessée par le conflit avec Israël. Il n'est pourtant jamais bien loin : au centre du jardin, une petite stèle est dressée, en mémoire des cinq étudiants morts pendant les *Intifada*, ces soulèvements populaires contre l'armée israélienne, en 1987 et en 2000. Dans cet établissement catholique, partout les drapeaux du Vatican côtoient ceux de la Palestine, symbole d'un peuple qui revendique son existence comme État souverain et qui n'oublie pas les injustices subies : l'appropriation de territoires arabes par Israël lors de sa création en 1948, les colonies israéliennes qui grignotent

encore les terres palestiniennes, le mur « de séparation » et, enfin, un ouvrage en béton d'une dizaine de mètres de haut sur plus de 700 km, qui ceinture et asphyxie la Cisjordanie. Impossible pour les habitants de Bethléem de se rendre à Jérusalem sans l'autorisation d'une administration israélienne qui les délivre au compte-gouttes, même pour les grandes fêtes musulmanes ou chrétiennes. « S'y soumettre, c'est cautionner ce système, se désole George, employé de l'université. Mais comment oublier Jérusalem ? Nous sommes les descendants de l'Église primitive, c'est à nos pères que Jésus a parlé en premier, et nous n'aurions plus le droit de fréquenter nos lieux saints ? »

Des heures perdues en contrôles d'identité

Première université créée en Palestine en 1973, l'université de Bethléem résulte de la visite de Paul VI en 1964 (*lire page 18*). « Les communautés chrétiennes locales avaient exprimé le souhait cette création pour



éviter que les jeunes, et particulièrement les chrétiens, émigrent pour leurs études et ne reviennent plus », explique Michel Sansour, le directeur. Une initiative qui n'aura pas empêché un exode massif. De plus de 10 % en 1948, la part des Arabes chrétiens dans la population de la Palestine est aujourd'hui de moins de 2 %. Bien que catholique, l'université de Bethléem accueille aujourd'hui 70 % d'étudiants musulmans. Dont une large majorité de filles, attirées par le bon niveau et la réputation sécurisante



1 | Le P. Marwan Di'Des, franciscain, dirige le collège de Terra Sancta, qui accompagne des adolescents en difficulté.

2 | La chapelle de l'université de Bethléem. Créé à la suite de la visite de Paul VI, l'établissement est chrétien mais il accueille largement les musulmans, qui y disposent d'une salle de prière. Ici, on ne fait pas de distinction entre musulmans et chrétiens.

3 | Toges et chapeaux, la fin d'année des terminales se fête en grande pompe au collège-lycée De La Salle de Bethléem, réputé pour son bon niveau et son ambiance chaleureuse.

courtes et de longs cheveux rassemblés en queue-de-cheval, « sans jamais avoir subi de remarques désagréables. J'avais des amies musulmanes dès ma scolarité chez les sœurs de Saint-Joseph », explique-t-elle. Cette congrégation de religieuses fut, avec les frères Lasalliens, un autre ordre d'origine française, parmi les premières à créer des écoles en Terre sainte. Si bien qu'il n'est pas rare, aujourd'hui, de rencontrer des francophones à Bethléem... Un héritage historique ravivé depuis 2007 par le réseau Barnabé (1), né au sein de l'Enseignement catholique français pour organiser des échanges et des formations entre la France et la Terre sainte.

Appréciés et reconnus par tous, les établissements chrétiens de Terre sainte partagent la même ambition, du jardin d'enfant à l'université : former des personnalités ouvertes, responsables, et croyantes – quelle que soit leur religion – pour former une société apaisée. Car en Palestine, depuis la Naqba, la « catastrophe » de 1948 qu'a été pour les Palestiniens la création de



de l'établissement, comme Nadeen et Tasneem, 19 et 20 ans, deux amies aux yeux rieurs soulignés de khôl. « Nous voulions étudier dans une université palestinienne », insistent ces deux habitantes de Jérusalem, ce qui les contraint à perdre plusieurs heures par jour en contrôles d'identité.

Le caractère chrétien de l'établissement les a-t-elles fait hésiter ? « Voilà bien une question d'Européens ! Ici, chrétiens et musulmans vivent bien ensemble. Entre amis, on ne fait pas la différence. » D'autant qu'à l'université

de Bethléem, les étudiants musulmans disposent d'une salle de prière. Des cours de religion, chrétienne ou musulmane, sont aussi proposés, en plus des savoirs académiques – l'université est réputée pour ses filières de business et d'hôtellerie, ainsi que pour son école d'infirmières. Comme presque toutes les autres étudiantes musulmanes, Nadeen et Tasneem portent un hijab coquet assorti à des vêtements couvrants, mais occidentaux. Mariana, elle, est chrétienne. Contrairement à ses camarades, elle porte des manches

LES + DU WEB

Dossier spécial Terre sainte avec, en exclusivité, le récit de la rencontre entre Paul VI et le patriarche Athénagoras 1^{er}, le 6 janvier 1964, à Jérusalem.

Un article extrait de La Croix.

Son : Jacques Nieuviarts, assomptionniste, nous fait partager son expérience de pèlerin en Terre sainte.

Images : l'album de Jacques Nieuviarts lors de ses différents séjours en Terre sainte. Carte interactive : où le pape François se rendra-t-il du 24 au 26 mai ?

→ www.PELERIN.com



1

« CHAQUE ENFANT NOUS EST ENVOYÉ PAR DIEU »

Ⓛ'État d'Israël, l'amertume se transmet d'âge en âge. « Cette amertume, je la ressens aussi », avoue F. Jean Mansour, 82 ans, le seul palestinien parmi la communauté de frères lasalliens qui codirigent l'université de Bethléem. « Je suis né à Beersheba, dans le sud. Lorsque la guerre a éclaté, toute la famille a fui vers le Liban. Nous pensions tellement que nous allions revenir ! Mais c'est irréaliste. Je tiens en me disant que, comme chrétien, la terre promise à laquelle j'aspire, c'est la vie éternelle... Mais tant que l'injustice durera, la paix sera impossible. »

« La paix se construit par l'éducation » : c'est la conviction du P. Faysal Hijazen, directeur général des écoles du Patriarcat latin de Jérusalem en Palestine et Israël, qui rassemble 15 écoles soit 6000 élèves en Palestine, dont la moitié de chrétiens de toutes les confessions, et l'autre de musulmans. Avec ses lunettes cerclées et ses rondeurs, ce prêtre jordanien ressemble au pape François, dont il s'inspire pour s'adresser aux professeurs et aux parents d'élèves. « Je suis particulièrement sensible à ses discours sur l'éducation au beau et au vrai. Sans nier l'histoire et les injustices subies par les Palestiniens, les écoles chrétiennes s'efforcent de proposer aux enfants des valeurs positives de dignité, de responsabilité, pour qu'ils deviennent une résistance pacifique



à l'occupation israélienne. En restant au pays, en étant bons dans leurs études, et dans la compréhension de leurs droits, ils éviteront le piège de la radicalisation et construiront une Palestine solide », espère-t-il.

« Considérer que chaque enfant, d'où qu'il vienne, nous est envoyé par Dieu, qu'il est à aimer, à écouter, à respecter, à traiter avec justice », tel est « l'esprit lasallien » que George Naber, directeur laïc du collège-lycée De La Salle de Bethléem, autrefois tenu par des religieux, veut maintenir dans son établissement. Un esprit bien vivant en ce début de soirée, lors des adieux des terminales, dans la cour décorée pour l'occasion d'immenses drapeaux et d'un portrait de saint Jean-Baptiste de La Salle. Parée pour

La place de la Mangeoire, où le pape célébrera dimanche la messe devant 6000 chrétiens de Terre sainte. Au fond, l'église de la Nativité, lieu de naissance de Jésus.

ce grand jour avec ses talons pailletés vertigineux qui dépassent de sa toge de bachelière, Narmin, 17 ans, regrette déjà des années de scolarité marquées par « une vraie liberté et de belles amitiés entre garçons et filles ». Indéniablement, une telle pédagogie attire : de 700 élèves il y a trois ans, l'établissement frôle aujourd'hui les 900, et un nouvel étage est en construction pour installer 4 classes supplémentaires. En plus de la scolarité, une troupe de scouts, une chorale et un groupe de danse folklorique palestinienne sont proposés au sein de



- 1 | Michel Sansour, directeur de l'université de Bethléem, attend du pape François « qu'il donne la force aux chrétiens de continuer à vivre en Terre sainte, malgré l'anomalie de la situation politique ».
- 2 | « Nous espérons tous que le pape François entende le cri de la Palestine », confie Mariana, une chrétienne de 21 ans, étudiante en informatique.
- 3 | Vera Baboun, la maire de Bethléem, s'inquiète d'une nouvelle extension du « mur de séparation » entre sa ville et Jérusalem, qui menace les terres de 200 familles.

l'établissement. « Cela aide à oublier les soucis du quotidien, explique George Naber : ces jeunes manquent d'endroit où ils puissent vivre pleinement leur âge, nous tentons de leur offrir un temps de sécurité. »

« Les difficultés à circuler et les embûches administratives causées par le mur font perdre des emplois, et maintiennent beaucoup de parents dans une précarité qui a naturellement des conséquences sur le reste de la famille », observe le P. Marwan Di'Des, franciscain, directeur de l'école Terra Sancta, qui accueille des garçons aux situations familiales particulièrement difficiles, avec un internat et des cours de soutien scolaire. « Nous voulons les aider à ne pas reproduire les addictions ou la violence de leurs parents. L'Autorité palestinienne n'a pas encore les moyens de mettre en place une assistance sociale, il est donc normal que l'Église prenne cette responsabilité. »

Privées, les écoles chrétiennes de Palestine ne bénéficient d'aucune aide d'État, ce qui les rend trop chères,

aux yeux de certains, par rapport aux écoles publiques, quasiment gratuites. « Nos frais par élève s'élèvent à 500 euros par an, l'équivalent d'un mois de salaire moyen en Palestine, reconnaît le P. Faysal Hijazen. C'est difficile quand les familles scolarisent chez nous plusieurs enfants. » Depuis 2002, l'association Une fleur pour la Palestine (2) collecte des fonds pour parrainer des élèves.

« En venant ici, le pape soutient notre désir de paix »

« À Bethléem, les écoles chrétiennes assurent un des plus hauts niveaux d'éducation du pays » se félicite Vera Baboun, la maire. « Hélas, le taux de chômage est aussi parmi les plus forts, poursuit-elle, alors que la moitié de la population de la ville a moins de 25 ans. Nous avons besoin de la paix pour développer Bethléem ! » Cette chrétienne attend beaucoup de la visite du pape, alors que les négociations entre Israël et l'Autorité palestinienne sont à nouveau bloquées

depuis fin avril. « Bethléem, c'est le lieu de la naissance de Jésus, l'origine de la paix qui a changé le monde : en venant ici, avant même d'aller en Israël, le Pape soutient notre désir de paix. »

Sous les fenêtres de sa mairie, la place de la Mangeoire, sur laquelle se dresse l'église de la Nativité, accueillera dimanche 25 mai près de 6 000 personnes. Les cartes garantissant l'accès ont déjà été distribuées, pour que seuls les chrétiens palestiniens – et non les Occidentaux – puissent y assister. 500 places seulement ont été accordées à ceux de Bethléem et sa région, une déception pour beaucoup, qui regrettent la rapidité de cette visite : à peine une demi-journée. Les enfants des écoles chrétiennes de Bethléem, eux, se posteront sur la route pour l'accueillir en chantant. Et lui dire, comme tous les chrétiens de Terre sainte, leur besoin d'attention, de soutien, et de paix. ●

(1)<http://www.reseaubarnabe.org>

(2)<http://unefleurpouirlapalastine.reseaubarnabe.org>

PÈLERIN A SÉLECTIONNÉ POUR VOUS DEUX OCCASIONS EXCEPTIONNELLES DE DÉCOUVRIR LA TERRE SAINTE EN 2014

1/ **Un pèlerinage** terrestre de 8 jours, du 5 au 12 novembre, de la Galilée à Jérusalem, sous la direction spirituelle du **P. Jacques Nieuviarts** (voir l'annonce en page 15) organisé par l'agence BIPEL.

2/ **Une croisière-pèlerinage** sur les pas de Saint Paul, du 12 au 25 octobre, faisant escale 3 jours en Terre sainte (voir l'annonce en page 37) organisée par Rivages du Monde.

Deux propositions pour découvrir les hauts lieux de l'histoire du peuple de Dieu et de la vie du Christ, pour prier et célébrer en communion avec les chrétiens de Terre sainte et pour rencontrer les églises locales.